

DOSSIER DE PRESSE



BANG

Photographies de
Tina Merandon

Au Centre culturel André Malraux, Le Bourget
Du 6 mars 2014 au 26 avril 2014

Vernissage le jeudi 6 mars 2014 à 19h

Communiqué de Presse

Le centre culturel André Malraux présente l'exposition « Bang » de Tina Merandon du 6 mars au 26 avril 2014.

En résidence à La Capsule du Bourget, l'artiste poursuit ses questionnements autour du corps avec les habitants de la ville. Pendant un an, des usagers, amateurs, danseurs, comédiens ou sportifs, se sont prêtés au jeu de la mise en scène photographique sous forme de performances. BANG c'est aussi l'abréviation de Bits, Atomes, Neurones, Gènes. Que se joue-t-il dans le rapprochement des corps ? Du jeu concerté à la violence subie, de l'attraction à l'invasion, les photographies de Tina Merandon mettent en exergue le basculement des relations humaines.

La photographe présente également une série autour des chiens d'attaque. En lien avec Deleuze et sa « logique de la sensation » ces scènes d'agression provoquent la réceptivité émotionnelle du spectateur. C'est l'enfant apeuré en nous qui réagit, tout autant que l'adulte, dont la mémoire inconsciente est nourrie des violences de son histoire collective et personnelle.

Depuis plus de dix ans, Tina Merandon photographie les corps. Nus, à moitié déshabillés, enlacés, en lutte, toujours en mouvement. Remarquée pour son travail sur les hommes politiques en 2012, en pleine campagne électorale, cette photographe talentueuse a posé il y a quelques mois son objectif au Bourget. En résidence à la Capsule jusqu'en mai 2014, elle y capte les corps à corps avec son moyen format, son appareil fétiche. Depuis le printemps, des footballeurs, des comédiens, de simples retraités ou encore des danseurs défilent sur fond noir et devant des projecteurs, sur la scène du Mille club, transformé, pour l'occasion, en salle de shooting photo.

Ce soir-là, ce sont huit adolescents du cours de théâtre du CTB (Centre théâtral du Bourget) qui se prêtent au jeu. « La semaine dernière, c'était vraiment bien, les encourage Tina, l'appareil déjà en main. Il y a énormément de cohérence dans votre groupe. Alors, on va faire une deuxième prise. Si vous le voulez, on peut reprendre l'idée de la foule qui porte une idole et la fait chuter. » Pieds nus sur la scène, les élèves du CTB acquiescent, visiblement ravis. « La dernière fois, au bout d'une heure, on était vannés, mais c'était très intéressant », commente Kylian, 16 ans. A ses côtés, Shaïna, sa sœur de deux ans sa cadette, approuve : « Il y avait une énergie du groupe qu'on se passait. C'était très amusant ».

Pour les aider à se mettre dans l'ambiance, Hugo, leur prof de théâtre, monte le son de la sono. Immédiatement, les visages se figent, les corps se mettent en mouvement. En quelques secondes, une chorégraphie s'installe à leur insu. Sans perdre une seconde, l'œil aux aguets, Tina déclenche. Une fois, deux fois, trois fois... Les prises de vue se succèdent, à vive allure. « J'essaie de capter l'instant dans le mouvement, explique la photographe. Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment ces gens se positionnent ensemble, comment chacun s'exprime corporellement et comment tout cela se croise. C'est comme une microsociété. »

Un résultat saisissant

Telle une chorégraphe, la photographe joue sur les trois niveaux : le sol, le milieu et le haut. Comme souvent dans son travail, les visages sont peu présents et ce sont les corps qui s'expriment. Le résultat est saisissant. Ses photos, très picturales, figent sur la pellicule ces instants rares où la beauté jaillit de ces corps à corps. Impressionné, Kylian observe les planches contacts de la première prise de vue. « Je suis bluffé par la netteté ! On était sans cesse en mouvement. Parfois on se tombait presque dessus... ça ne ressemblait à rien. Mais, elle a pris exactement les moments qu'il fallait prendre. » Ce travail, ainsi que la série de la photographe sur les chiens dangereux, seront exposés en mars à La Capsule, au Bourget.

Natalie Perrier, Le Parisien

Dans le jeu des corps, il se place toujours un rapport éperdu, un instant où le point de contact avec l'autre, se fait lutte avec soi-même. Les photos de Tina Merandon saisissent l'acuité lascive, barbare, de cet impact sur ceux qui nous sont proches. Ses visions se font chorégraphies, dessins dans l'espace, échappées hors du cadre des imposés. Pour ne laisser que la partie libre, et pourtant dérobée, avec ceux qui nous font face. Sans en avoir conscience, il faut nous faire reconnaître par ce qui nous semble le plus étrange. Ce combat pour la reconnaissance peut devenir une grâce, un miracle de l'instant : une révélation. Qui sommes-nous, sans cette sortie de nous-mêmes ? Impossible de nous définir, sans cet effet miroir que nous tend le partenaire. Quand l'enlacement se conjugue avec son contraire, - la séparation -, le corps à corps devient l'unique fulgurance possible d'une liaison. L'évasion de ses modèles par le body fight, leur donne une forme d'innocence, de beauté nue, d'élévation par le risque. La relation est toujours une ouverture dangereuse, qui nous découvre comme trait d'union fatal. Les gestes s'attirent aimantés, rejettent, les mouvements se posent pour une perte de soi, un écart ludique ou une fusion charnelle. Discours amoureux, que ces photographies. Dans ces batailles, que la photographe agence, les modèles y défont le regard par l'absence, comme la pesanteur par sa négation. Ils ne sont pas là pour nous, mais pour eux, ce qui provoque l'effraction de notre regard. Ce qui induit un effet de suspension, d'énigme, à percevoir ce moment de vérité ; qu'il soit abandon au corps de l'autre ou au contraire, résistance à sa persuasion violente. C'est la relation humaine, au plus profond de son intime, qui se révèle, avec sa part d'ombre et de lumière.

Ce travail visuel, comme corporel, s'est construit à travers une attention extrême à l'espace. Non pas celui de l'économie sociale, mais celui que chacun se construit comme un processus de lui-même. Quelle est ma place, dans l'espace de la communauté ? Qu'est-ce qui me relie aux autres ? Où puis-je habiter ? Avec quels affects ? Le refus, le rejet, l'exclusion comme horizon noir, se profile dans chacun de nos déplacements. Nous sommes sur un fil, celui du rasoir, qui nous exilerait par la chute, la coupure, ici le coup porté. Qui a dit : l'enfer, c'est les autres ? C'est là que les photographies de Tina Merandon conjurent le mauvais sort. Elles déclenchent ce « saut » hors de la norme, mais sans qu'un jugement ne vienne condamner ces comportements, qui sinon seraient restés cachés, voilés par l'identité sociale. Sa photographie ne cherche pas de vérité documentaire, naturaliste, mais elle enregistre frontalement nos rêves et nos cauchemars devenus visibles par la scénographie. Cette libération dans l'atmosphère d'aériens, sans la peur du vide qui fixe à terre, engendre une harmonie des envolées, malgré les joutes brutales récurrentes. L'adolescence vrille, chavire, danse, la maturité exalte ses songes d'éternité, les exploits se multiplient, les couples s'attachent à leurs sentiments, comme à des cordes de fakirs. Tina Merandon transfigure chacune des postures, en décalant les modèles d'un identifiant reconnaissable. Leurs gestes sont de ceux qu'on invente, ou que l'on répète pour parvenir à une perfection. L'entre-deux devient indiscernable (est-ce appris ou conquis d'un coup sur la gravitation ?), puisque même les couleurs, les matières, les peaux, semblent absorber des corps qui s'y refusent.

Yan Ciret

Biographie

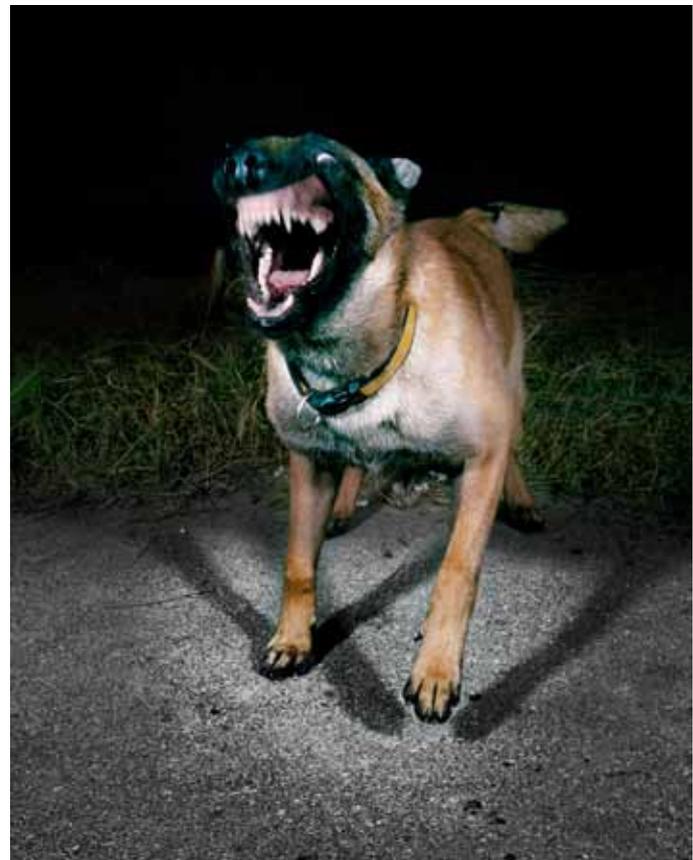
Tina Merandon vit à Paris.

Elle mène depuis plusieurs années une recherche personnelle où les corps occupent une place prépondérante qu'ils soient rêvés, acrobatiques, formatés ou improvisés. Son travail tourne autour de la question des rapports de pouvoir au niveau politique, social ou intime. Lauréate du Prix jeune création 2003 pour sa série Syndromes, ses travaux sont régulièrement exposés et présents dans plusieurs collections institutionnelles et particulières. Sa collaboration avec le quotidien Le Monde pour des portraits de personnalités politiques et plusieurs résidences ont donné naissance à des livres : Escape et Vertigo, Diaphane éditions.

Visuels:







Memento

BANG

Photographies de Tina Merandon

Du 6 mars 2014 au 26 avril 2014

Vernissage le jeudi 6 mars 2014 à 19H

Relation Presse

Arnaud Lévénès

La Capsule

Centre Culturel André Malraux

arnaud.levenes@ville-lebourget.fr

Tel : 01 48 38 50 14

Mob : 06 60 06 48 96

<http://www.lacapsule.org/>

Informations pratiques

Centre culturel André Malraux

10, avenue Francis de Pressensé

93350 Le Bourget

à 50 m de la gare RER (ligne B)

01 48 38 50 14

centre.culturel@ville-lebourget.fr

www.lacapsule.org

Ouverture du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 18h,

le samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h,

(fermeture les samedis pendant les vacances scolaires)

Entrée libre.

